

Bande dessinée

# Enki Bilal, en tête-à-tête avec les monstres

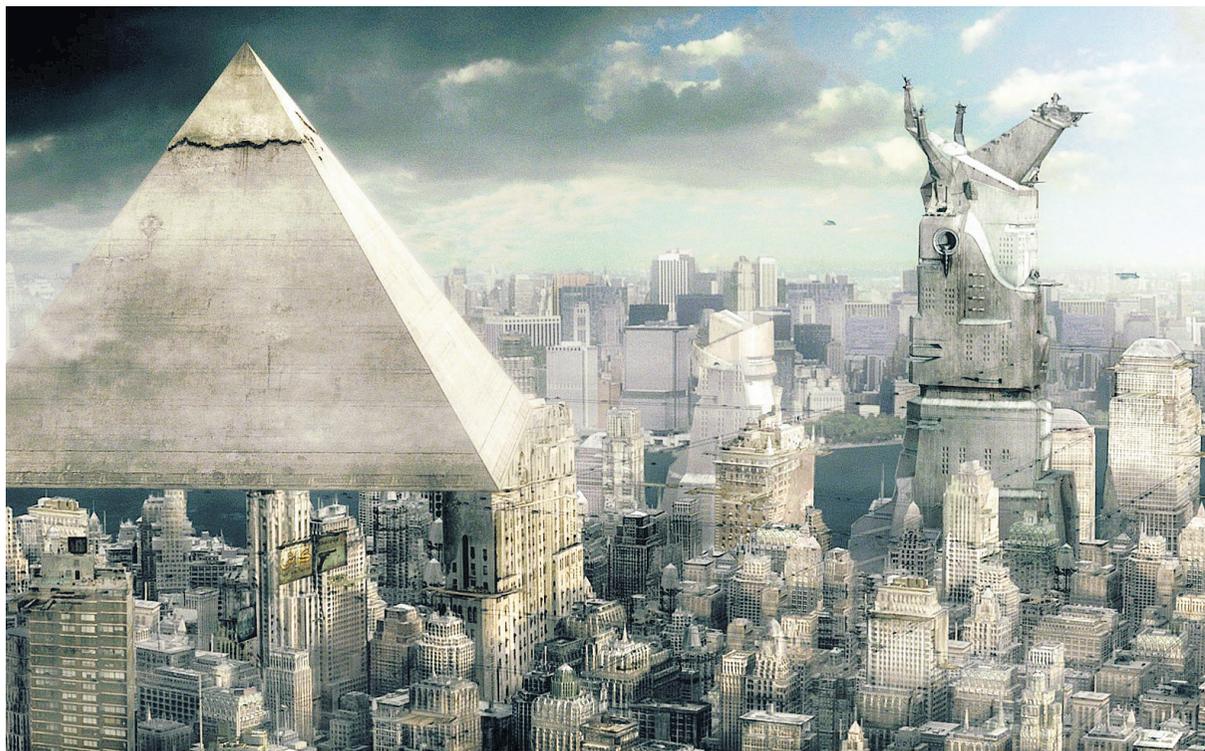
**I** C'EST de la BD. Mais ce n'est pas facile à lire pour autant. Pas de complaisance chez Enki Bilal, l'un des maîtres français du neuvième art. Le lecteur se retrouve dans un univers blafard et dur, ballotté entre présent, passé et futur. Les histoires se passent dans un décor de villes rongées par la violence, que survolent taxis, pyramides et autres engins venus d'ailleurs. New York, Paris, Sarajevo... Des mondes apocalyptiques où pourtant pousse l'herbe

s'installe dans un petit appartement de La Garenne-Colombes, en banlieue parisienne. Enki apprend le français et découvre Jules Verne, Tintin, Spirou et le magazine «Pilote», véritable laboratoire de la BD moderne, qui ouvre ses pages aux jeunes talents des années 60 et 70. C'est là qu'à 21 ans il est publié pour la première fois. En 1975 sort son premier album. En 1987, il reçoit le Grand Prix du Festival de la BD d'Angoulême. Ses livres, qu'il

sensuelles sont belles et longues, et certains personnages masculins ressemblent à leur créateur. Grand amateur de journaux, Bilal s'inspire de l'actualité. Le conflit bosniaque, en particulier, occupe une place importante dans son oeuvre. Mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est la prospective. La science-fiction le passionne depuis l'adolescence. Parmi ses auteurs préférés: Orwell, Wells, Huxley, Lovecraft. «Dès mes débuts, le futur a été au coeur de



L'auteur de BD et cinéaste Enki Bilal dans son atelier parisien, en mars 2009. | PHOTO: Getty Images



**Une image extraite de «Immortel», film de science-fiction réalisé par Enki Bilal et sorti en salle en 2004.**  
| PHOTO: Archives du 7<sup>e</sup> Art/AFP

créer un univers. Celui de Bilal est complexe, au niveau du dessin comme du texte. Pas de récit traditionnel à suivre gentiment. «J'aime ... ce qu'on ne voit pas entre deux images, cet espace où le lecteur se fabrique sa propre histoire», déclare-t-il. Il a renoncé à la gouache et à l'encre de Chine. Sa technique est celle d'un peintre, traitant les cases comme des tableaux. Et c'est debout qu'il travaille dans son atelier parisien.

**5** Nike à la mémoire phénoménale, Leyla, Amir, Horus, Alcide Nikopol qui porte les traits de Bruno Ganz, ou Jill, la femme aux larmes et cheveux bleus... «J'ai besoin d'être séduit par mes créatures», dit Enki Bilal. Et il y a sans doute de lui en elles. Obsessions, peurs, souffrances, fantasmes, contradictions... Nike, n'est-ce pas l'anagramme de Enki?

Sonia Nowoselsky  
Novembre 2011 © Revue de la Presse

de l'amour. «L'art est l'enfant des crises et des guerres», remarque l'auteur de bande dessinée dans une interview pour L'EXPRESS en 2003. Dans «Le Sommeil du Monstre», le petit Nike, 18 jours, fixe le ciel de Sarajevo à travers le plafond de l'hôpital troué par un obus. Et se souvient déjà de l'horreur de la guerre.

**2** Né à Belgrade en 1951, d'une mère tchèque et d'un père bosniaque qui exerce le métier de tailleur, Enki Bilal a dix ans quand il quitte la Yougoslavie et arrive en France. La famille

met souvent plusieurs années à réaliser, s'écoulent aujourd'hui à des centaines de milliers d'exemplaires. Des expositions lui ont été consacrées. Regard sombre et la plupart du temps vêtu de noir, parce que «c'est élégant», Bilal est une star, dont certains travaux se vendent très cher.

**3** Les albums du bédéiste sont peuplés de héros blêmes et de puissances du mal, d'orphelins et de dieux égyptiens, de clones et de mouches tueuses. Et traversés parfois par des poèmes de Baudelaire. Les femmes aux bouches

mon travail», dit-il devant Télérama en 2009.

**4** Bilal ne se contente pas d'être auteur de bande dessinée. Il se voit comme un artiste nomade et exigeant, animé par l'envie d'explorer ses limites. Dès les années 80, il se lance dans le cinéma, fait des décors de film et de théâtre, collabore avec des chorégraphes et des compositeurs. Cependant, la BD reste pour lui un domaine privilégié de liberté, en raison de son côté artisanal et léger: une feuille blanche, un crayon, quelques couleurs suffisent pour

**0-1** LA BANDE dessinée der Comic – la BD = la bande dessinée – pour autant deswegen – complaisance (f.) Gefälligkeit – le neuvième art gem.: der Comic – blafard fahl, bleich – ballotter hin- und herschütteln – ronger nagen, auch: zersetzen, zerstören – violence (f.) Gewalt (Tätigkeit) – survoler überfliegen – engin (m.) h.: Maschine – herbe (f.) Gras – plafond (m.) Decke – trouer durchbohren, durchlöchern – obus (m.) Granate, h.: Bombe

**2-3** Tailleur (m.) Schneider – La Garenne-Colombes (Stadt im Département Hauts-de-Seine, Région Île-de-France) – banlieue (f.) Vorort, -stadt – Tintin (dt. Tim und Struppi) – Spirou (et Fantasio) (Comic-Figuren der gleichnamigen frankobelgischen Comic-Serie) – le Festival de la BD d'Angoulême (jährlich in Angoulême stattfindendes Comic-Festival), Angoulême (Stadt im Département Charente, Région Poitou-Charentes) – s'écouler

h.: s. verkaufen – consacrer widmen – sombre finster – bédéiste (m.) Comicauteur – héros (m.) Held, l'héroïne (f.) – blême bleich – les puissances (f. pl.) du mal die Mächte des Bösen – orphelin (m.) Waisenkind – mouche (f.) Fliege – sensuel, -elle sinnlich – la prospective gem.: die Zukunftsvision

**4-5** Se contenter de faire qc s. damit begnügen, etw. zu tun – exigeant anspruchsvoll – animer h.: beseelen – explorer erkunden, erforschen – compositeur (m.) Komponist – artisanal handwerklich – espace (m.) Raum – renoncer à qc auf etw. verzichten – l'encre (f.) de Chine die Tusche – case (f.) h.: Feld, Bild – mémoire (f.) Gedächtnis – les traits (m. pl.) h.: die Gesichtszüge – larme (f.) Träne – être séduit h.: angetan sein – souffrance (f.) Leid(en), Schmerz – les fantasmes (m. pl.) die Phantasien – contradiction (f.) Widerspruch

## REPÈRES

- 1951** Naissance de Enki Bilal à Belgrade, en Yougoslavie
- 1961** Arrive avec sa mère et sa sœur en France, où vit déjà son père
- 1972** Publie sa première histoire dans le magazine «Pilote»
- 1975** Parution de son premier album, «La Croisière des oubliés»
- 1979** «Les Phalanges de l'Ordre noir»
- 1980** Ouvre la «Trilogie Nikopol» avec «La Foire aux immortels»
- 1982** Peint sur verre les décors du film «La vie est un roman», d'Alain Resnais
- 1986** «La Femme Piège» («Trilogie Nikopol»)
- 1987** Obtient le Grand Prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême
- 1989** Réalise son premier film, «Bunker Palace Hôtel»
- 1992** Exposition de ses œuvres à la Grande Arche de la Défense, à Paris; parution de «Froid Équateur» («Trilogie Nikopol»)
- 1998** La «Tétralogie du Monstre», dont le premier volume s'intitule «Le Sommeil du Monstre»
- 2007** Sortie de «Immortel», son troisième long métrage
- 2004** «Animal'z»
- 2009** «Animal'z»
- 2011** «Julia & Roem»; sortie du film «Animal'z» (tiré de la BD du même nom)

«LA CROISIÈRE des oubliés» (dt. Die Kreuzfahrt der Vergessenen) – «Les Phalanges de l'Ordre noir» (dt. Der Schlaf der Vernunft) – «Trilogie Nikopol» (dt. Alexander-Nikopol-Trilogie) – «La Foire aux immortels» (dt. Die Geschäfte der Unsterblichen) – «La Femme Piège» (dt. Die Frau in der Zukunft), piège (m.) Falle – la bande dessinée der Comic – «Tétralogie du Monstre» (dt. Monster-Tetralogie)